

[Texte]

cial government in Edmonton on a tar-sands plant in the neighbourhood of 50,000 to 70,000 barrels a day, a new mining plant. But I might explain that it would be a far more attractive proposition if we felt that the international price, let us say the Saudi light marker price of \$29 a barrel . . . well, if we had any assurance that price was going to stay at \$29 a barrel, it would be much easier for us to arrange for the proper fiscal terms to provide the consortium that would build a plant an adequate rate of return reflecting the risk taken. The problem we have in these major projects when we are talking about several billions of dollars is that there is a substantial risk that that price may collapse. It might go down to \$25 or below; it could go to \$20. If you built a plant in anticipation of receiving the equivalent in Canadian dollars in quality of crude the international price of \$29 a barrel and the price went down to \$20, you would be wiped out, fundamentally. I mean, the risk is just too great. That is why Alsands basically collapsed. That is why the Canstar project that we have and are still working on, although it is largely on the shelf, and in which Nova and ourselves are participating, is not going at the speed we would like. That is why we have our concerns about mining projects generally; that the risk of a price collapse is so great at this time, it could, in fact, wipe out the company involved, given the multi billions of dollars required to build a plant. But having said that, I really do believe that it would be good economic policy for Canada for governments to encourage the construction of a major mining plant in the Athabasca region. Because of the unemployment there, I do not think there is any place in the country, except for Alberta, where there are pipefitters, electricians, skilled tradesmen of all sorts who are not employed. In a macroeconomic sense, if hired, those skills would be almost free to the economy since right now, they are on unemployment insurance or welfare. I think it would be a great shot in the arm, not just to the Alberta economy but to the economy across Canada, if a plant were constructed, remembering that, if you were to start a plant this year or next year, the oil would not be coming on-stream until, perhaps, 1990. And I anticipate with some confidence that the price in 1990 probably will be adequate to pay for that investment. Although my faith says that will be so, the risk that it will not happen, or that my partners will not believe it will happen, is so great that we think we will have great difficulty getting a mining plant started, unless the government gives us some sort of guarantee. Now that would put the Canadian taxpayer at risk, but only at risk when the plant came on-stream, say in 1990, and only if the price was not adequate.

[Traduction]

l'une ou l'autre assurance en matière de prix. Nous sommes pour l'instant en train d'étudier très sérieusement le dossier et d'ici un ou deux mois, nous pensons être en mesure de présenter au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial à Edmonton une proposition portant sur la mise sur pied d'une usine de traitement des sables bitumineux capable de produire de 50,000 à 70,000 barils par jour, il s'agirait en l'occurrence d'une exploitation entièrement nouvelle. Toutefois, je pourrais ajouter en guise d'explication que cette proposition serait beaucoup plus séduisante encore si nous avions le sentiment que le prix international, mettons le prix-étalon du brut léger saoudien qui est à \$29 le baril . . . disons si nous avions une assurance quelconque que ce prix restera à \$29, à ce moment-là, il nous serait beaucoup plus facile d'établir les modalités fiscales nécessaires garantissant au consortium qui construirait l'usine une marge bénéficiaire suffisante compte tenu du risque inhérent. Le problème qui se pose à nous dans tous ces mégaprojets d'investissement qui mettent en jeu des milliards et des milliards de dollars, c'est qu'il y a toujours le risque intrinsèque d'un effondrement des prix. Le brut pourrait fort bien dégringoler à \$25 ou pire encore, à \$20. Si l'on construit une usine en supposant que l'on va recevoir l'équivalent en dollars canadiens, pour la même qualité de brut, du prix international de \$29 le baril et que le prix dégringole à \$20, ce serait ni plus ni moins la déroute financière totale. Ce que je veux dire, c'est que le risque est beaucoup trop grand. C'est d'ailleurs essentiellement la raison pour laquelle le projet Alsands a échoué. C'est la raison pour laquelle également notre projet Canstar, qui nous occupe toujours, même s'il a quasiment été mis sur une voie de garage, un projet auquel, je vous le rappelle, nous participons avec la compagnie Nova, ne progresse pas au rythme que nous aurions souhaité. C'est la raison nous laquelle nous avons également quelques inquiétudes d'une façon générale pour tout ce qui touche au projet d'exploitation minière. Le risque d'un effondrement des prix est tellement aigu pour l'instant que, s'il venait à se concrétiser, il pourrait effectivement faire sauter la compagnie intéressée étant donné le nombre de milliards de dollars qu'il faut pour construire une infrastructure de ce genre. Cela étant dit toutefois, je reste convaincu qu'il serait pour le Canada et pour ses gouvernements de bonne politique économique d'encourager la construction d'une grosse centrale d'extraction dans la région de l'Athabasca. Avec le chômage qui y règne, je ne connais aucune région du pays, sauf peut-être l'Alberta, qui n'ait pas sur ses listes de chômeurs des ajusteurs, des électriciens et du personnel de métier qualifié dans toutes les disciplines. Au niveau macro-économique, le fait de donner du travail à ces gens-là reviendrait quasiment à mettre leur compétence gratuitement au service de l'économie puisqu'ils sont pour l'instant en chômage, voire inscrits à l'assistance sociale. Je pense que la construction d'une telle infrastructure serait une fameuse dose de vitamines, pas seulement pour l'économie albertaine, mais pour l'économie de tout le pays car il faut bien se rappeler que si une usine est mise en chantier cette année-ci ou l'an prochain, elle ne commencerait pas à produire de pétrole avant 1990 peut-être. Et je suis raisonnablement persuadé qu'en 1990, le prix courant suffira probablement à rentabiliser l'investissement. Même si cette conviction qui est la mienne me pousse à le dire, il n'en reste pas moins